



Chabbat
Aharé mot
26 Nissan 5784
4 Mai 2024

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	18 : 40	20 : 01
Paris	20 : 51	22 : 07
Marseille	20 : 24	21 : 32
Lyon	20 : 33	21 : 43
Strasbourg	20 : 29	21 : 44

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 385

La Parole du Rav Brand

Avant que la *paracha* n'évoque tous les interdits de mœurs – inceste, fornication, débauche et autres péchés de chair – elle les introduit en disant : « Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Je suis D.ieu. Vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays d'Égypte où vous avez habité, et vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays de Canaan où Je vous mène: vous ne suivrez point leurs *'houkim* (Lois). Vous respecterez Mes *'houkim* (Lois) et Mes *mitsvot* parce que l'homme qui les fera, par elles il vivra, Je suis D.ieu.^[1] »

Pourquoi la Torah incrimine-t-elle particulièrement ces deux populations ? « Car elles étaient plus corrompues que toutes les autres^[2] », sans pourtant préciser en quoi elles l'étaient. Essayons donc de le découvrir dans ce texte. Conformément à la loi divine, ces dépravations sont interdites, et il est justifié que la Torah les nomme « lois ». En revanche, tous ceux qui, en Égypte et en Canaan, voulaient les pratiquer pouvaient se conduire selon leur désir, sans transgresser une loi. La Torah n'aurait dès lors pas dû appeler « lois » le fait de les commettre, puisqu'aucune loi ne les pénalisait. Elle aurait mieux fait de dire : Vous ne suivrez point leurs « comportements ». Cependant, en Égypte et en Canaan existait bel et bien une loi concernant les péchés de chair : il était interdit de les interdire ! Leurs sociétés précédaient de trois millénaires les porteurs de la devise de mai 68... Si ailleurs, chacun pouvait exprimer son avis à propos de ces attitudes, qu'elles soient louables ou blâmables, en Égypte et en Canaan, il fallait les encenser ! Celui qui les blâmait transgressait une loi : l'interdit d'interdire ! Ils étaient les dignes héritiers de la génération du Déluge et des habitants de villes comme Sodom et Amora. C'est lorsque D.ieu vit que les fils des despotes s'adonnaient aux vices, et que leurs parents gravaient ce droit dans le marbre, qu'il décida de les anéantir : « Et les fils des autoritaires virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. Alors D.ieu dit: Mon esprit ne restera pas à toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans [jusqu'au déluge]^[3]. » Et lorsque Loth chercha à

protéger les deux hommes qui lui rendaient visite et que la population voulait corrompre, on le menaça : « Ils dirent : Retire-toi ! Ils dirent encore : Celui-ci est venu comme étranger, et il veut faire le juge ! Eh bien, nous te ferons pis qu'à eux. Et pressant Loth avec violence, ils s'avancèrent pour briser la porte^[4]. » Constatant qu'aucune réprobation n'était plus audible, D.ieu scella le sort de ces villes pécheresses, et le lendemain elles furent ensevelies sous une pluie destructrice. Ce scénario se répéta en Égypte, qui fut décimée entre autres par la grêle, et en Canaan par une pluie de météorites : « D.ieu fit tomber du ciel sur eux des grosses pierres jusqu'à Azéka, et ils périrent ; ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux qui furent tués avec l'épée par les enfants d'Israël^[5]. » Ce sont les forces célestes déclenchées puis arrêtées par Moché qui tombaient par la suite sur les Cananéens^[6] et qui tomberont sur Gog et Magog : « Par une pluie violente et par des pierres de grêle, Je ferai pleuvoir le feu et le soufre sur lui et sur ses troupes, et sur les peuples nombreux qui seront avec lui. Je manifesterai Ma grandeur et Ma sainteté, Je me ferai connaître aux yeux de la multitude des nations, et elles sauront que Je suis D.ieu »^[7]. Quant à l'époque où l'on entend approcher les pas du Messie, elle est décrite en ces termes : « [...] les administrations deviendront athées [...] il n'y aura plus [la possibilité] de réprimandes ; les maisons de réunion seront des lieux de perdition ; la vérité sera absente [...] les jeunes feront honte [avec leur insolence] aux anciens, le fils n'aura pas honte [de fauter] devant son père. Sur qui pourrions-nous compter [pour redresser la situation] : sur notre Père au Ciel^[8]. » Espérons que D.ieu nous envoie bientôt le *Machiah* pour inaugurer une nouvelle ère, de sainteté, de vérité et de moralité.

^[1] *Vayikra* 18,2-5. ^[2] *Torat Cohanim* 18,138 ; Rachi.
^[3] *Béréchit* 6,2-3. ^[4] *Béréchit* 19,9. ^[5] *Yehochoua* 10,11.
^[6] *Berakhot*, 54b. ^[7] *Yehezkel*, 38, 22-23.
^[8] *Michna*, fin *Sota*.

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

- Combien de fois la mort de Nadav et de Avihou est-elle mentionnée dans le Tanakh ? À quoi ce chiffre fait-il référence ?
- Il est écrit (16-6) : «Véhikriv Aaron ète par ha'hatate acher lo, vékhipère baado ouvad béto ». Et le Midrach Rabba d'interpréter le terme « béto » ("sa maison") en : « zo ichto » ("c'est sa femme"). Selon une opinion de nos sages, pour quelle raison l'épouse est-elle appelée « bayite » ("une maison")?
- Qu'arrivait-il au bouc émissaire juste après que le Cohen ait confessé (ait mis) sur la tête de ce dernier toutes les fautes du Klal Israël (16-21) ?
- Il est écrit (16-30) : « ki bayom hazé yékhapère alékhèm létahèr ètkhèm mikol 'hatoték'hèm... ». Quel merveilleux message est caché derrière certaines lettres de ce verset constituant la Téfila de Yom Kippour (verset qu'on mentionne à 26 reprises en ce jour des plus saints de l'année) ?
- À quel enseignement fait précisément référence le verset (18-3) déclarant : « Kémaassé erets mitsrayim acher yéchavtèm ba lo taassou, oukhmaassé erets kénaane... lo taassou, ouv'hokoték'hèm lo télékhou » ?
- Il est écrit (18-5) : « Ouchmartèm ète 'houkotäi... acher yaassé otame haadam va'hai bahem ». À quel merveilleux enseignement fait allusion le mot « otam » (écrit sans la lettre vav) ?

Yaacov Guetta



DE PESSAH À CHAVOUOT

- Pirké Avot
- Sefirot
- Meguilat Rout
- Dessins
- Minhaguim
- Omer
- Halakha
- et plein d'autres rubriques

★★★★★

"J'ai commencé à lire le livre et je trouve qu'il est génial... Je l'apprécie encore plus que les 2 autres ! Les 48 kinyanim, les pirké avot expliqués, l'importance de l'étude... Franchement Hazak..."

La Question

Dans la paracha de la semaine, Hachem ordonne à Moché de transmettre à Aharon les conditions à remplir pour que celui-ci puisse pénétrer dans le Saint des Saints. Ainsi, le verset nous rapporte : "parle à Aharon ton frère et qu'il ne vienne pas à tout moment dans le sanctuaire..."

Pour quelle raison le verset a-t-il eu besoin de rappeler le lien de parenté unissant Moché et Aharon ?

Le *Drash vaiyoun* répond : dans la Torah nous trouvons une autre occurrence où Hachem désigne Aharon comme étant le frère de Moché. Cela se produisit lorsqu'Hachem missionna Moché pour sortir Israël d'Égypte. Devant le refus de Moché qui

avait peur que son frère aîné ne soit vexé, Hachem lui dit : "et voici Aharon ton frère... qui vient à ton encontre, il te verra et se réjouira dans son coeur ", lui révélant ainsi qu'Aharon vivait la situation avec toute sa fraternité et se réjouissait pour son frère de la grandeur qui lui était destinée. De même, alors que Moché devait transmettre à Aharon les restrictions liées à son entrée dans le Saint des Saints, Moché en éprouva une gêne, n'étant lui-même pas contraint à celles-ci. Pour cela, Hachem appuya sur le fait qu'Aharon était empli de cette fraternité et qu'il ne lui viendrait pas à l'idée de jalouser ou de prendre ombrage de la position exceptionnelle de son frère.

G.N.

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Fanny Freha bat Myriam

shalshetnews.com

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Halakha de la Semaine

A partir de quelle heure peut-on commencer à compter le Omer ?

1) Il existe différentes opinions dans les Richonim :

- Selon le Roch : on peut commencer à compter dès le coucher du soleil (et il serait même préférable d'agir ainsi, afin que le compte soit entier comme il est écrit : "Témimot"- Vayikra 23,15). Il convient donc de compter dès le début du jour. Or, dès le début de la Chekia, à chaque instant, il est possible que nous basculions dans la nouvelle journée. (Le Ba'h rapporte que telle était la coutume de son temps).

- Le Raavan rapporte que leur Minhag était de se montrer plus indulgent en débutant le compte du Omer après le Plag (après arvit).

- Le Rachba rapporte que les personnes méticuleuses attendent la sortie des étoiles.

-Selon Tossefot et le Ran : il convient de se montrer rigoureux et d'attendre la nuit (car bien qu'il s'agisse d'un doute sur une Mitsva derabanane, il n'est pas convenable de rentrer a priori dans un doute).

- Selon le Rambam (Raaviya...) il faut attendre la nuit (car selon eux la Mitsva de compter le Omer est Midéoraïta, on se montrera donc rigoureux).

En pratique, le Choul'han Âroukh tranche selon l'opinion du Rachba, à savoir qu'il est bon de se montrer rigoureux en attendant la nuit et telle est la coutume (Beth Yossef 589,2).

Mais étant donné qu'il s'agit initialement d'une conduite propre aux gens méticuleux, dans le cas où l'on craint que les fidèles risquent d'oublier de réciter le Omer à la nuit, on pourra alors réciter la bénédiction du Omer dès la Chékia. [Choul'han Âroukh 489,2 ; Ye'havé Daat helek 1 siman 23].

2) Il est à noter tout de même qu'il est bon a priori de réciter immédiatement la bérahka du omer, dès que la Mitsva se présente (idéalement à la sortie des étoiles) afin d'accomplir la Mitsva de "témimot".

[Ch. Aroukh 489,1; Or Létsion 16,1; 'Hazon Ovadia Yom tov p.232]

3) Il faut savoir également qu'il est interdit de manger plus de Kabetsa (volume d'un œuf) de pain/gâteaux..., ou de travailler une demi-heure avant que le moment de la Mitsva se présente [Rama 489,4].

Selon certains avis, cet interdit est en vigueur une demi-heure avant la sortie des étoiles [Michna béroura 489,23].

Selon d'autres, il faudra se montrer rigoureux en comptant depuis la demi-heure avant la chekia [Caf Ha'hayime 489,64; 'Hazon Ovadia page 246].

On pourra toutefois se montrer indulgent dans le cas où l'on a désigné un « chomèr » pour nous rappeler de compter le omer au moment venu [Voir Michna beroura 235,18].

Aussi, le Igrot Moché (O.H helek 4 siman 99) tolère de manger avant de compter le omer (et avant de faire arvit de manière plus générale) pour celui qui a l'habitude de prier béminyan de manière fixe, même si c'est à une heure tardive dans la nuit [voir aussi piské tchouvet 489,16].

David Cohen

Aire de Jeu

Jeu de mots :

Certaines nappes sont immettables...

Devinettes

1) A quoi le mot « bézot » fait-il allusion ? (Rachi, 16-3)

2) Quelle différence y a-t-il entre les habits du Cohen Gadol et du Cohen édiote ? (Rachi, 16-4)

3) Pendant Yom Kippour, quelles actions le Cohen Gadol effectuait avant et après le changement d'habits ? (Rachi, 16-5)

4) Qu'est-ce que Azazel ? (Rachi, 16-8)

5) Au sujet des Kétoret de Kippour, il est écrit qu'il fallait qu'elles soient fines. Pourquoi cette précision ? Durant toute l'année il fallait qu'elles soient fines ? ! (Rachi, 16-12)

6) Une fois la Avoda de Kippour terminée, qu'est-ce que le Cohen Gadol devait faire avec ses habits ? (Rachi, 16-23)

Réponses aux questions

1) 4 fois. La 1^{ère} fois dans Chémini (10-2), la 2^{ème} fois dans A'haré mot (16-1), la 3^{ème} fois dans Bamidbar (3-4) et la 4^{ème} fois dans Les Chroniques 1 (24 -2). Ces 4 mentions font allusion aux 4 fautes commises par Nadav et Avihou, le jour de l'inauguration du Michkane. ('Hida, "Na'hal Kédoumim").

2) Car les portes de la maison ne s'ouvrent et ne se ferment que selon la volonté et les désirs de la femme (l'épouse qui est par excellence la maîtresse de maison). ("Séfer Ha'haïm" écrit par le frère du Maharal de Prague, Parnassa, chapitre 4)

3) Compte tenu des nombreuses fautes du Klal Israël reposant lourdement sur la tête du bouc émissaire, ce dernier était incapable de bouger et de se déplacer dans le désert, si bien que le « iche iti » ("l'envoyé, prêt depuis la veille de Kippour, à conduire ce bouc vers Azazel") était obligé de le porter sur ses épaules (voilà pourquoi on construisait, sur tout le long du chemin menant vers Azazel, des Souccot dans lesquelles l'envoyé faisait halte, afin de se reposer et de se restaurer, retrouvant ainsi des forces pour poursuivre sa route. De plus, le Cohen prononçait le nom de Hachem sur le bouc émissaire, afin que l'envoyé ait les forces nécessaires pour le porter, et n'en vienne donc pas à devoir pour cela manger le jour de Kippour. Voir le Traité Yoma 67). ("Sifté Cohen" al Hatorah du Rav Mordé'khaï Hachohen de Sfat, l'un des "Gourei Haarizal").

4) Les "Rachei Tévote" des mots « ki bayom hazé yékhapèr » peuvent former le mot « békhiya » ("pleur") et leurs "Sofé Téivot", le mot « yémahèr » ("il se dépêchera").

De plus, les initiales des mots « létahèr ètkhèm mikol 'hatotékhèm » peuvent former le terme « ém'hol » ("je pardonnerai", Moi Hachem).

Remez Ladavar : Celui qui pleure dans sa Téfila de Kippour avec un cœur entier (et en pensant sincèrement à faire téchouva) verra très vite sa Téfila acceptée par Hachem et sera pardonné de ses fautes! ("Péné Moché" du Rav Moché Hachohen de Djerba, Séfer imprimé à Djerba en 1957).

5) Ce verset ne vient pas nous dire qu'on ne doit pas faire des choses impures et abominables (aux yeux de D...), telles que les nations les font (en effet, la Torah nous interdit de faire cela un peu plus loin dans notre Sidra, 18-24 à 30), mais plutôt nous dire, que même les choses qui nous sont permises, ne seront pas réalisées de la même manière que les goyim les font (Exemple : Ne pas manger, boire, s'exprimer comme eux). ("Sfat Émet", Admour de Gour).

6) Le mot « otam » (écrit sans la lettre "vav") a pour anagramme hébraïque le mot « Émet ».

Remez Ladavar : Celui qui reconnaît, recherche, exprime et marche toujours dans la vérité, se voit obtenir de D... la promesse de vivre longtemps en bonne santé ("arikhoute yamim" : "va'haï bahèm"). "Déguel Ma'hané Ephraïm";

Enigme 1 :

Expliquez cette phrase :

קרבן פסח אינו נאכל אלא בחמ"ץ
קרבן פסח אינו נאכל אלא
בלילה - חצות - מנויים - צלי

Enigme 2 : Quelle Berakha que nous faisons souvent, certains ne la font jamais pendant Pessah ? Mezonot, pour ceux qui ne mangent pas la matsa chérouya.

Enigme 3 :

Dans quelle téfila trouve-t-on 13 fois le mot "baroukh" ? Baroukh Chéamar.

Réponses
n°384
Metsora



Enigmes

Enigme 1 :

Dans la Hagada de Pessa'h, si j'ôte une lettre d'un mot, je subis la dureté de l'esclavage. Si j'ôte la même lettre à un autre mot, je deviens libre. Comment cela est-il possible ?

Enigme 2 :

Qu'est ce qui porte des lunettes mais qui ne voit rien ?



Rébus

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Chlomo Its'haki : Rachi

L'enfance de Rachi : Rabennou Chlomo Its'haki, ou Rachi comme on l'appelle généralement (de par les initiales) est né en 1040 dans la ville de Troyes, en France (certains pensent toutefois qu'il est né à Worms, en Allemagne). Il est réputé être un descendant de David Hamélekh. Son père Its'hak était un grand érudit, mais très pauvre. Il gagnait une maigre subsistance du commerce du vin. Une merveilleuse histoire est racontée à propos de la naissance de Rachi : Son père, Rabbi Its'hak, trouva une fois un diamant rare. L'évêque qui était depuis longtemps à la recherche d'un tel diamant qu'il voulait fixer sur sa croix, offrit une énorme somme d'argent pour l'acquérir. Mais quand Rabbi Its'hak entendit à quelle fin l'évêque voulait la pierre, il refusa de la lui vendre. Il savait, cependant, que s'il ne vendait pas la pierre, elle lui serait prise de force, alors il la jeta à la mer. Une Voix Céleste retentit alors : « Pour ce grand sacrifice, tu seras béni d'un fils qui éclipsera toutes les pierres précieuses dans le monde, et la lumière de sa Torah brillera pour toujours. » L'année suivante, un fils lui naquit, et il l'appela Chlomo en disant : Puisse D.ieu lui accorder la sagesse, comme Il le fit pour Chlomo Hamélekh.

Rachi était encore un adolescent quand il quitta sa ville natale pour se rendre à Worms et d'autres villes qui étaient connus pour leurs grands érudits en Torah. Avec un grand zèle, Rachi étudia la Torah et le Talmud et, après quelque huit années d'étude assidue, il retourna dans sa ville natale. Il avait alors 25 ans, et il continua à étudier seul. Bientôt, il

devint connu comme un très grand érudit, et des milliers d'étudiants et de savants accoururent pour bénéficier de son enseignement. Rachi fut élu rabbin de sa ville de Troyes, mais il n'accepta aucun salaire pour cette charge et gagnait sa vie par la vente de vin, comme son père le faisait avant lui.

Le commentaire de Rachi : Rachi commença à écrire son célèbre commentaire du Tanakh et du Talmud à un âge précoce. Sans explications, la Torah et le Talmud étaient difficiles à comprendre correctement. Rachi décida d'écrire un commentaire dans un langage simple qui permettrait à chacun d'étudier et de comprendre la Torah. Mais Rachi était très modeste et, bien qu'il fût déjà devenu célèbre, il hésita à publier son commentaire au grand jour. Il voulait s'assurer qu'il serait accueilli favorablement. Il écrivit alors ses commentaires sur des feuillets de parchemin et prit la route pour un voyage qui allait durer deux ans au cours duquel il rendit visite aux différentes yéchivot de son époque dans divers pays et villes. Il voyagea incognito, sans jamais révéler son identité. Partout, il déposa secrètement les feuillets de ses commentaires mais ne révéla pas qu'il s'agissait de son œuvre. La façon dont ces feuillets furent reçus, lui fit réaliser à quel point ses commentaires étaient nécessaires, et il continua à rédiger ses commentaires sur l'ensemble du 'Houmach, les Prophètes, et tous les traités du Talmud. Ces «mystérieux» bouts de parchemin furent recopiés et largement diffusés dans toutes les yéchivot, mais personne ne savait qui en était l'auteur.

Mais un jour, Rachi fut découvert en train de glisser un de ses commentaires dans un ouvrage comme il avait l'habitude de le faire, et le secret fut éventé. Il fut aussitôt acclamé par tous comme le grand auteur de ce commentaire merveilleux. Le nom de

Rachi devint connu à travers le monde. Dans chaque yéchiva, dans chaque école de Torah, le commentaire de Rachi fut utilisé, et il ouvrit littéralement les yeux de tous les érudits en Torah. Aucun rav ou commentateur n'acquiesça autant de popularité que Rachi. Il n'existe que très peu de 'Houmachim ou de Guémarot imprimés sans inclure le commentaire de Rachi tant l'étude de la Torah et du Talmud est pratiquement impensable aujourd'hui sans l'aide des explications de Rachi.

L'héritage de Rachi : Rachi n'eut pas de fils mais eut des filles. Ses gendres et ses petits-fils furent eux-mêmes de célèbres érudits et commentateurs de la Torah et du Talmud. Parmi ses petits-fils, nommons Rabennou Tam et le Rachbam. Les petits-fils et les disciples de Rachi furent les auteurs des «Tossefot» bien connus des étudiants du Talmud.

Dans les dernières années de sa vie, Rachi vécut des temps troublés. C'était l'époque des croisés. Le cœur de Rachi était brisé et rempli de chagrin devant le sort de ses frères malheureux, et il écrivit des piyoutim (des poèmes liturgiques), dont certains sont devenus partie intégrante de nos prières (en particulier dans les « Seli'hot »). Dans sa vieillesse, Rachi était faible et malade et ne pouvait plus écrire. Sa fille lui servait alors de secrétaire, et il lui dictait ses réponses aux nombreuses questions qu'il recevait fréquemment des plus grands érudits de son temps.

En 1105, Rachi quitta ce monde, à l'âge de 65 ans. Mais il continue à vivre dans ses œuvres qui sont étudiées par tous les étudiants de la Torah et du Talmud.

Le commentaire de Rachi sur la Torah fut l'objet lui-même de nombreux commentaires de la part de grands sages, tel que le Maharal de Prague.

David Lasry

Birkat Mordekhaï

Le fléau de l'habitude : cause de tragédies (1)

La Torah nous relate le moment où Hachem s'adresse à Moché après le décès des deux fils d'Aaron, afin de lui enseigner l'interdiction d'entrer dans le sanctuaire à tout moment. Rachi éclaire la pertinence de rappeler ici le drame des enfants d'Aaron, en citant les paroles de Rabbi Elazar ben Azaria qui le compare à un médecin prodiguant des conseils à un malade en lui disant : « Ne mange pas d'aliment froid, et ne te couche pas dans un endroit humide ! » Un autre médecin intervient alors en précisant : « Ne mange pas d'aliment froid, et ne te couche pas dans un endroit humide, pour éviter de mourir comme Untel ! » Le second médecin avertit plus efficacement que le premier.

On pourrait se demander pourquoi il est nécessaire de prendre des précautions supplémentaires et de sensibiliser davantage Aaron, alors que ce terrible événement est déjà gravé dans sa conscience. Quelle nécessité y a-t-il en apparence pour un rappel supplémentaire ? Aaron, en tant que père endeuillé, est-il vraiment comparable au malade évoqué par le premier médecin ? De plus, est-ce vraiment un manque de prudence spécifique qui a conduit à ce désastre ?

Nos maîtres dans le Midrach Rabba (Vayikra Rabba 20:8) nous rapportent les paroles de Rabbi Yirmiya ben Elazar au nom de Bar Kappara, qui explique que les fils d'Aaron sont morts pour quatre raisons : premièrement, ils sont entrés ensemble dans le Saint des Saints ; deuxièmement, ils ont offert un sacrifice sans en avoir été instruits ; troisièmement, ils ont introduit un feu étranger ; quatrièmement, ils ne

se sont pas consultés et ont agi individuellement. De plus, le traité de Sanhédrin (52a) nous explique que "Moché et Aaron marchaient ensemble, tandis que Nadav et Avihou marchaient derrière eux, et tout Israël les suivait. Nadav dit à Avihou : "quand est-ce que ces deux anciens mourront pour que toi et moi dirigions la génération ?" Hachem répond alors : "On verra qui enterrera l'autre."

Rachi (Vayikra 16,2) nous dévoile une subtilité dans son explication de cet interdit : "Puisque Ma Présence réside là, qu'il fasse attention de ne pas s'accoutumer à entrer." Il s'agit là d'une délicate mise en garde contre "l'habitude néfaste", qui conduit à une diminution de l'importance de la crainte sacrée. Une certaine forme d'insensibilité finit par s'insinuer dans l'âme, comme le souligne avec justesse le Rav Yossef Yaavets dans son commentaire sur le traité Avot (1,4) : "Il est dans la nature de l'Homme de se laisser des habitudes répétitives, au point d'en venir à dédaigner le maître et l'enseignement lui-même."

À présent, nous pouvons aborder avec étonnement la question suivante : "Qui oserait donner des ordres halachiques devant Moché notre maître (Cf. Erouvin 63a) ? Qui oserait entrer dans le sanctuaire en état d'ivresse ? Qui oserait entrer dans le sanctuaire sans consulter au préalable l'opinion de l'autre ? Qui oserait marcher derrière Moché et Aaron en pensant à leur mort pour prendre leur place ?"

Il est donc évident que la punition terrible leur a été donnée à cause de ces raisons, comme nous l'ont enseigné nos Sages, mais chacune aurait été évitée s'il y avait eu une certaine retenue et une crainte pour ce qui semble habituel.

La semaine prochaine nous explorerons davantage ce thème à travers le comportement des érudits de Babylone. A suivre...

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Hachem dit à Moché, que Aaron ne pourra pas entrer dans le Kodech à tout moment. La Paracha détaille ensuite le service de Kippour par Aaron. Il offrira d'abord un 'hatat pour lui et sa maison. Puis il va offrir un bouc pour Hachem (parmi les sacrifices offerts par le peuple), il va ensuite offrir un deuxième 'hatat pour pardonner les Cohanim. Ensuite, il entrera avec la pelle dans le Saint des Saints offrir la kétoret. Ensuite, il offrira une bête pour azazel.

Montée 2/3 : La Paracha poursuit son détail concernant le service de Kippour, avant de parler de l'interdiction d'offrir un korban en dehors du Beth Hamikdash sous peine de 'hiyouv karet.

Montée 4/5 : L'homme qui va offrir un korban en dehors du Beth Hamikdash sera hayav karet. L'homme sera hayav karet s'il mange du sang sorti au moment de la ché'hita d'une bête. L'homme qui fera la ché'hita d'un oiseau ou d'une bête sauvage, fera le kissouy

adam. L'homme qui mange une nevela (bête morte sans ché'hita) ou terefa (bête malade et destinée à mourir, avant la ché'hita), sera impur. S'il ne se purifie pas et qu'il entre au Beth Hamikdash, il sera hayav karet. La Torah avertit les Béné Israël de ne pas se comporter comme le faisaient les Egyptiens et comme le font les habitants de Kénaan, mais vous suivrez Mes ordres.

Montée 6 : La Torah liste les arayot une première fois : Les parents, la femme du père, la sœur, la petite fille, la fille de la femme du père, la sœur du père, la sœur de la mère, la femme du frère du père, la bru, la femme du frère, une femme et sa fille, deux sœurs, nida, femme mariée...

Montée 7 : N'envoie pas ta descendance au molekh (avoda zara consistant à faire passer son enfant entre des colonnes de feu). Hachem raconte aux Béné Israël, que s'il nous donne la terre d'Israël, c'est parce qu'elle a rejeté ses habitants qui ont justement fauté sur ces fautes dégoûtantes. C'est pourquoi, à nous de ne pas nous faire rejeter par la terre.

La Force d'une parabole

En route vers la terre d'Israël, les Béné Israël reçoivent l'ordre de ne surtout pas imiter les peuples qui y résident. Les Kénaanim sont justement expulsés de la terre car ils ont pris part à toutes sortes d'immoralités. Les Béné Israël se doivent donc de ne pas tomber dans les mêmes travers. Pourtant, alors que ces peuples n'ont été punis qu'après avoir transgressé l'ensemble de ces conduites immorales, les Béné Israël ne doivent pas reproduire ne serait-ce qu'une de ces fautes. Pourquoi une telle exigence à leur égard ?

Le Maguid de Douvna explique qu'il existe 2 catégories de gens face à la nourriture. Celui qui est faible de nature et qui doit donc vérifier en permanence la quantité de ce qu'il avale et si c'est parfaitement frais. Et celui de nature plus solide qui

se permet toutes sortes d'écarts sans vraiment y prendre garde. Seulement, à force d'abuser, il en arrive à en tomber malade. Dès lors, le moindre écart ne lui est plus permis. Il se doit d'être à présent extrêmement vigilant sur ce qu'il ingurgite.

Ainsi, après avoir longtemps subi les comportements immoraux des peuples, la terre est devenue sensible et ne peut donc plus tolérer le moindre écart.

Nous pouvons à présent nous demander pourquoi doit-on hériter d'une terre si sensible ? N'aurait-il pas été plus agréable d'arriver sur une terre "neuve" sans cette sensibilité due aux habitants précédents ? Une seconde parabole pourra nous éclairer :

Un homme qui avait une fille de grande valeur eut la joie de la voir se marier avec un homme qu'il pensait honorable. Seulement, ils s'aperçurent avec le temps qu'il était addictive à toutes sortes de vices. La jeune

fillette dut le quitter et trouva rapidement un nouveau parti. Mais sa première expérience ayant laissé des traces, elle le questionnait sans cesse sur ce qu'il faisait et où il comptait aller. Cette situation lui pesait un peu et il décida d'en parler avec son beau-père. Celui-ci lui expliqua que sa fille était sensible à cause de sa première expérience. Le jeune homme lui demanda pourquoi devait-il subir les conséquences du précédent mariage ! Son beau-père lui expliqua que sa fille était certes un peu sensible, mais d'un autre côté, elle l'appréciait énormément. " C'est justement du fait qu'elle ait connu un homme sans valeur qu'elle apprécie à présent chacune de tes qualités. "

Ainsi, le fait d'arriver dans la terre après le passage de peuples si dépravés, ne pouvait que mettre en valeur la moindre de nos bonnes actions.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Aaron est le propriétaire d'une grande marque de cuisine qui possède des dizaines de magasins. Il a donc à son service des centaines de commerciaux qui tentent de vendre des cuisines à travers le pays. Mais parmi eux, il y en a un qui se démarque, c'est Hillel qui réussit de loin à être le meilleur de ses vendeurs et il le récompense donc pour cela. Un jour, Aaron se dit qu'Hillel doit sûrement avoir un secret qui aiderait sûrement tous ses coéquipiers. Évidemment, Hillel ne veut rien lui dire mais après de long mois d'insistance, il finit par lui dévoiler son secret. Il explique que sa technique provient de Chlomo Hamélékh qui écrit « Et j'ai observé que le labeur [de l'homme] et tous ses efforts pour réussir ont pour mobile la jalousie qu'il nourrit contre son prochain » (Kohelet 4,4) et 'Hazzal nous expliquent que l'homme dit « Puisque mon ami a construit une maison alors moi aussi j'en construirai une, mon ami a acheté de tels biens alors moi aussi j'en achèterai... ». C'est pourquoi, chaque fois qu'une personne achète et fait installer une nouvelle cuisine chez lui, Hillel va dans son quartier prospecter de nouveaux clients. Il toque chez eux, leur raconte que leur cher voisin a installé une nouvelle cuisine et leur propose de regarder les photos. Évidemment, son intention est de créer de la jalousie et cela marche la plupart des fois. C'est ainsi qu'il arrive à vendre autant de cuisines. Aaron est tout d'abord surpris de l'intelligence de son commercial mais lui fait rapidement la remarque qu'il a oublié un autre Passouk de la Torah, celui dans lequel Bilam loue les Bné Israël en disant que leurs portes ne sont jamais face à face, cela de manière à ne pas regarder ce qui se passe chez son voisin et ainsi il ne sera pas atteint par le Aïne Ara. Il lui demande donc comment peut-il engendrer autant de jalousie parmi notre peuple. Mais Hillel lui répond qu'il n'y a pas là de jalousie ou tout autre mauvais sentiment mais juste une technique commerciale que beaucoup utilisent en créant de l'envie. La question est donc : a-t-on le droit d'agir de la sorte ?

Pour une fois, la question ne pose pas vraiment débat puisqu'il est évident qu'on ne doit pas à priori faire cela et qu'il faudrait plutôt user d'une autre manière. Mais le Rav Zilberstein tente de trouver un argument atténuant la gravité d'agir ainsi. Il explique que puisque Aaron ne vole pas véritablement les clients qui ont acheté une cuisine mais engendre seulement un risque de Aïne Ara, il est possible qu'à posteriori ils lui pardonnent cela sachant qu'ils l'aident à faire ainsi son travail et gagner sa vie. Le Rav écrit donc qu'il est possible qu'on puisse le laisser continuer car un bon juif pardonnerait à son prochain qui est en train d'accomplir la Mitsva de faire sa Parnassa. Il est raconté sur le Rav Baroukh Bèr qu'il ne permettait pas qu'on le prenne en photo (car il y en a en cela d'après certains un interdit de dessiner un homme), et c'est pourquoi, lorsqu'un jour un photographe voulut le prendre en photo, il refusa. Mais lorsque celui-ci lui expliqua qu'il s'agissait-là de sa Parnassa, non seulement le Rav accepta mais s'arrangea et prit la pose de longues minutes. On raconte la même histoire sur le 'Hazon Ich qui se laissa photographier car on lui dit que cela permettra à une Yechiva de ramasser de l'argent et c'est ainsi que nous avons une des seules images de lui. La grandeur d'un homme ne se mesure pas à ses 'Houmrot mais plutôt à l'attention qu'il porte à ses prochains.

En conclusion, bien qu'à priori il ne faille agir de la sorte, tout de même, si quelqu'un fait cela, on pourrait le laisser continuer puisque les clients seront sûrement Mo'hel sur ses photos sachant qu'il fait ainsi sa Parnassa et cette Mitsva les protégera sûrement du mauvais œil.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Vayikra, page 39*)

Haim Bellity

Léïlouï Nichmat Esther bat Simha

Comprendre Rachi

« Et il envoyait (le séir laazazel : le bouc qu'on allait jeter de la montagne) par l'intermédiaire d'un homme iti dans le désert » (16/21)

Rachi explique que le mot "iti" provient du mot "ète" qui signifie "temps" donc cela veut dire que cet homme qui est chargé d'amener le séir laazazel était désigné depuis la veille.

Cela veut dire qu'on prévoyait avec une personne qu'on avait trouvée que le moment venu, elle sera chargée d'amener ce séir laazazel, et si on devait prévoir tellement à l'avance, c'est qu'on ne pouvait pas trouver sur place une personne car certainement ce n'était pas facile de trouver une personne qui accepte cette tâche donc il fallait s'y prendre à l'avance.

En effet, cette personne ne pourra pas assister à la Avoda de Yom Kippour au Beth Hamikdash et de plus, cette personne risquait de se trouver toute seule dans le désert pour amener ce séir laazazel car tous les bnei Israël seront certainement occupés à contempler la Avoda de Yom Kippour au Beth Hamikdash donc vu que cela n'allait pas être évident de trouver un candidat qui accepte cette tâche, il fallait donc s'y prendre à l'avance.

Mais La Guémara (Yoma 66) dit que des gens de Yéroushalaïm accompagnaient cet homme jusqu'à la première soucca. Et la Guémara appelle ces gens « les gens précieux de Yéroushalaïm ».

Les commentateurs demandent : Pourquoi ces gens sont-ils appelés « les gens précieux de Yéroushalaïm » ? En quoi sont-ils si précieux ?

Ils répondent : En réalité, ces gens auraient pu rester contempler la Avoda au Beth Hamikdash qui est une seule fois par an un événement à ne pas manquer où on peut puiser Kédoucha et pureté et malgré cela, ces gens-là ont décidé d'accompagner cet homme avec son bouc dans le désert pour lui tenir compagnie, pour lui rendre agréable sa route. Ainsi, nos 'Hakhamim sont venus faire l'éloge de ces personnes, on ne connaît rien sur elles, pas même leur grandeur en Torah... juste le fait qu'elles ont la finesse et la gentillesse d'accompagner dans le désert cette personne avec son bouc et

c'est cela qui leur fait mériter le titre de « les gens précieux de Yéroushalaïm » car il n'y a pas plus précieux que de penser à l'autre, de penser à ne pas le laisser seul, de penser à lui, de rendre agréable son chemin, c'est cela qui est précieux devant Hachem.

Ceux qui pratiquent le 'Hessed sont des gens très précieux pour Hachem. Cela nous renvoie au début du sefer Chemot où le passouk dit « Et voici les noms des bnei Israël qui sont venus en Égypte » (1,1)

Et Rachi d'expliquer que bien que Hachem a déjà compté les bnei Israël par leur nom de leur vivant, Il les a recomptés après leur mort pour faire savoir Son amour pour eux car ils sont comparés aux étoiles.

Les commentateurs demandent :

1. Quel est le sens de la comparaison entre les bnei Israël et les étoiles ?
2. D'où provient cet amour particulier que Hachem porte envers les étoiles ?

Les commentateurs répondent :

Nos 'Hakhamim disent que lors de la création du monde, Hachem a créé deux astres de la même taille : le soleil et la lune.

La lune déclara qu'il est impossible que deux rois se partagent une même couronne. Elle fut punie pour cette déclaration jugée orgueilleuse et sa taille diminua considérablement par rapport au soleil. La lune en fut affectée. Pour la consoler, Hachem lui créa des étoiles. Ainsi, une création telle que les étoiles dont la création a pour but la consolation, remonter le moral à la lune, lui rendre son sourire, lui tenir compagnie, mérite un amour particulier de la part de Hachem. Ainsi, Hachem aime particulièrement les bnei Israël car ils sont solidaires entre eux, chacun apporte du bon à son ami, tel est le sens de la comparaison des bnei Israël avec les étoiles.

C'est pour cela qu'à la vue de cette personne seule avec le bouc se rendant dans le désert, certaines personnes ont décidé de concéder la vue extraordinaire de la Avoda de Yom kippour au Beth Hamikdash pour ne pas laisser une personne seule.

Ces personnes ont été appelées « les gens précieux de Yéroushalaïm » car elles sont précieuses pour Hachem, car tous ceux qui font du bien aux autres sont pour Hachem précieux et lumineux comme les étoiles et méritent un amour particulier de Hachem.

Mordekhai Zerbib